L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 2 AVRIL 1891.

Au bénéfice de la Cathédrale St-Louis.

Nous avions bien qu'une chaleureuse réponse suivrait l'appel fait au nom de la Cathédrale St-Louis dont on connait les nombreux, les pressants besoins et la difficile situation financière.

Deux des trois soirées annoncées ont eu lieu et chacune d'elles a réuni dans la salle et le foyer de l'Opéra un public très nombreux, très empressé et qui, une fois là, a non seulement pris vif plaisir à l'exécution de charmants programmes, mais encore a très libéralement achalandé les élégante buffets, les coquets dressoirs préparés par les dames patronnesses.

Néanmoins si brillant résultat qu'aient donné ces deux premières parties du Festival, vous verrez qu'il est loin d'avoir dit son dernier mot et que la troisième soirée dépassera les autres.

Vous verrez que ce soir vous retrouverez à l'Opéra à peu près tous ceux que vous rencontriez hier et mardi et qu'à ceux là s'ajoutera la réserve de ceux qui jusqu'ici ont été empêchés de prendre part à cette fête de charité et de religion.

Semblable participation leur sera donné; et puis ils seront certains de passer à l'Opéra—pour un prix insignifiant—quelques heures excellentes, au milieu de la meilleure société. Ou leur aura dit le succès deux fois obtenu et le programme de cette troisième et dernière soirée ne peut manquer de les tenter.

Le voici:

TROISIÈME SOIRÉE.

1. Ouverture de *l'Italienne à Alger*, Rossini, Orchestre; 2. *Le rêve de Cupidon aux cieux*, Tableau; 3. *Espania Waltz*, Waldteufel, Orchestre; 4. *Entrée de prince dans le royaume des Fées*, Tableau; 5. *Alla Turka*, marche, Boehr, Orchestre; 6. *Danse des Muses*, divertissement exécuté par des enfants; 7. *Le Danube bleu*, Strauss, Orchestre; 8 *Amour et douleur*, romance chantée par Mme Hankley; 9. Mlle Santini; 10. M. Durel; 11. Orchestre.

On commencera à huit heures. Prix d'entrée, 50 cents.

THEATRE DE L'OPERA.

Une brise de premier avril nous porte l'écho d'une rumeur qui, paraît-il, a circulé hier à la Nouvelle-Orléans et y a même trouvé nombre de crédules, s'emportant et même très véhémentement, nous assure-t-on, contre leurs contradicteurs.

Cette rumeur était à l'effet de faire connaître—*Urbi et Orbi*—que Mme Escalais, le soprano et MM. Escalais et Duc, de l'Opéra de Paris, avaient été engagés pour la saison prochaine—1891-92—de notre Opéra à nous.

Authentique, disait-on, la chose est toute fraîche, elle arrive par cable.

Le farceur qui lâchait ce canard le 31 mars, afin que des journalistes naïfs le mirent en exhibition le 1er avril, a eu son petit succès. Il a pu constater qu'à même à l'heure qu'il est, il crée encore, semble-t-il, des convaincus qui ne veulent pas désarmer et affirment l'existence de la dépêche.

Nous serions heureux que le budget de notre scène française lui permît ce luxe de témoirs, mais jusqu'ici toi n'est point le cas.

On s'imagine aisément, dès que d'aussi importants engagements auront été conclus, la première dépêche qui les annoncera, sera à l'adresse de M. Harry Howard, s'écrit bien le moins, et celui-ci s'empressera de la communiquer à la presse avant tout, non le plus tard.

La vérité est que pas le plus petit brin d'engagement ne s'est encore fait—et qu'aux dernières dates (nous recevons à l'instant une lettre de Paris du 19 mars) Mme et M. Mangé étaient en voyage à l'effet d'entendre des artistes de tous emplois, afin de s'assurer par eux-mêmes, de ce qu'il y a sur le marché artistique.

Donc pure racontars que tous les bruits mis en circulation au sujet de la prochaine troupe.

Concert.

L'heure est aux concerts; demain vient celui dont M. Henri Wehrmann sera le bénéficiaire. Bénéficiaire digne des sympathies de notre public, qui les lui témoignera, nous l'espérons, en remplissant la Salle Grunewald.

L'occasion a son prix, d'ailleurs; le jeune instrumentiste-compositeur a composé un programme tout attrayant et il a le gracieux concours de Mlle Jeanne Faure, M. Jos. Durel, M. Grisal, Mme T. C. Buckley, Mlle Minnie Eckert, MM. J. Guéringer, J. W. H. Eckert, Geo. L. O'Connell, P. Brunet.

Prix du billet, 50 sous.

Grand Opera House.

Nous rappelons au public que la matinée habituelle du mercredi a été cette fois renvoyée à aujourd'hui jeudi. Donc à midi et le soir, représentation du drame de M. Armand d'Artois: *L'Affaire Clémenceau*, dont le succès reste le même, et que beaucoup ont voulu revoir, pour l'œuvre elle-même ainsi que pour ses interprètes.

Dimanche prochain, première soirée de Mlle Lillian Lewis.

Musée-Théâtre.

Le changement de programme qui a lieu aujourd'hui, promet une autre bonne semaine aux habitués du Musée-Théâtre. Ces modifications portent et sur le Curio Hall et sur les deux scènes. Voir l'affiche.

Bonne journée encore hier.

On nous dit que nombre de spectateurs ont été désappointés parce qu'ils n'ont pas vu ouvrir—au Musée-Théâtre—les œufs de Pâques dont nous leur avions parlé et qui devaient contenir divers objets destinés aux visiteurs. On le sait, l'a programme ne sont pas toujours exécutés avec une fidélité irréprochable; et puis dans la circonstance en question, peut-être nous sommes nous rendu coupable d'une inexactitude. On commet parfois de telles erreurs un Premier Avril.

De Memphis.—Nous entendons de tous côtés faire l'éloge du sirop pectoral balsamique de Ducongé. La population ici en vant et n'en désire pas d'autres.

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Change et on brulle à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
Ad des 90—1 an

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville et jamais été publié. Unanimité de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 3 00
Directory Commercial (forme pamphlet) .. 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 2 couleurs) 50
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
R. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
20 Av

VER SOLITAIRE
Cure absolument garantie.
Traitement: environ 2 heures, sans lenteur ni trouble. Les vers causent grand nombre de maladies. Beaucoup de patients ignorent qu'ils en ont des vers. Pour sortir de doute, venez 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite. Les Remèdes végétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles.
Recommandé par—Le Dr David a guéri ma fille du Ver Solitaire en 20 minutes sans douleur; les autres médecines l'avaient rendue très malade. Mme [illegible], Rue Canal & Napoléon.
7 mars—1 an

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 avril 1891.—Indications pour la Louisiane—Pluie, vents tournant au nord-est, plus froid.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Schneider à Mlle Margaret Durain.
Frederick J. S. Gilbert à Mlle Marie J. Alexr.
Charles C. Théard à Mlle Marie C. Baudier.
Philip Betz à Mlle Eliza Saggell.
John Mellen à Mlle Mary Fitzer.
Edward Yeager à Mlle Ellen Aupest.

Naissances.

Mme James A. Thibaut, un garçon.
Mme James W. Dempsey, un garçon.
Mme Edward W. C. King, un garçon.
Mme Henry Zeebel, une fille.
Mme George L. Schomberg, une fille.
Mme Frederick Drewes, une fille.
Mme Charles E. Cousans, une fille.

Décès.

Rév. Père Frédéric Faivre, 52 ans, 906 rue Constance.
Marie Aimée Jean-Baptiste Chanis, 71 ans, rue Perrier, entre Bordeaux et Lyons.
Mme Vve Charlotte Becht, 69 ans, 1354½ rue Josephine.
Ernest Barlow, Jr., 2 ans, 552 rue Laurel.
Mary A. M. Zimmer 25 jours, 166 rue Clouet.
Sylvia Albert, 49 ans, 90 rue Peters, côté nord.
Mme Vve Anna B. Dudley, 67 ans, coin des rues Remparts et Musique.
M. Barbera, 64 ans, 13 rue Pricur, côté nord.
Charles Channat, 72 ans, 129 rue Ste-Anne.
Levice S. Johnson, 10 mois, 414 rue Seconde.
R. F. Butler, 670 rue Dryades.
William Awan, 45 ans, 16 rue Jefferson.
Mme Vve M. W. Morgan, 39 ans, 399 rue Constance.
Dennis J. Corcoran, 17 mois, 193½ rue Peters.
John H. Deerr, 3 ans, 102 rue Marengo.
Louisa Oesting, 7 jours, rue White, près Dumaine.
Carl Lloyd, 10 ans, 24 rue Royard.
John Murphy, 3 mois, 1,575½ rue Tchoupitoulas.
Theresa Eva Farragut, 16 mois, coin des rues Calberne et St-Antoine.
William Boy, 70 ans, rue Adams, près Septième.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme J. A. Stephany à Mme P. Bruzeau, un terrain borné par les rues Dauphine, Bourbon, Ste-Anne et Orléans, $1,950.

R. Esser à G. Herbert, un terrain borné par les rues Delaronde, Seguin, Peter et Bonny, $1,800.

J. Burckel au American Homestead Co., deux terrains bornés par les rues St-Bernard, Marais, Laharpe, Villeré et Colombus, $1,662 75.

American Homestead Co. à J. Holm, la propriété ci-dessus décrite, $2,000.

F. Brunet au American Homestead Co., un terrain borné par les rues Royale, Française, Chartres et Champs Elysées, $3,850.

American Homestead Co. à L. B. Gehlbach, la propriété qui précède, $4,000.

Mlle F. Chadwick au Eureka Homestead Society, deux terrains bornés par les rues Dorgenois, Banks, Rocheblave et Palmyre, $1,475.

Eureka Homestead Society à D. McGovern, la propriété qui précède, $2,000.

Mme H. North à H. H. Ward, deux terrains bornés par les rues Camp, Magasins, Septième et Huitième, $3,425.

Mme S. F. Bradford et als à J. Weiss, un terrain borné par les rues Commune, Carondelet, Gravier et Baronne, $1,500.

Vve et héritiers de A. Ensminger à J. E. Pendergrast, un terrain borné par les rues Baronne, Dryades, Terpsichore et Melpomène, $1,200.

American Homestead Co. à J. Burckel, un terrain borné par les rues Dauphine, St-Philippe, Bourgogne et Ursulines, $1,000.

Succession de Mme B. Nash à H. Dubarry, un terrain borné par les rues Callione, Carondelet, Clio et St Charles, $3,050.

G. Tognoni à A. Heitkamp, un terrain borné par les rues Decatur, Quartier, Hôpital et Chartres, $2,500.

Grève—Les scieries de la ville ont fermé, hier matin, par suite du refus des ouvriers appartenant à l'Union de travailler avec ceux n'en faisant pas partie.

Ils avaient demandé la réduction des heures de travail à 9 heures, et elle leur avait été accordée, mais les propriétaires des scieries ont refusé de faire droit à leur nouvelle exigence et ils vont aussitôt que possible se procurer des ouvriers n'appartenant pas à l'Union.

Les ouvriers qui restent sans travail par suite de la fermeture de ces scieries sont au nombre de 800 environ.

Le feu.—Hier soir à 2:30 heures, le feu a endommagé le No 96 de la rue Lapeyrouse, occupé par M. S. Conguard, marchand de nouveautés.

Ecole de Médecine.

La distribution des diplômes aux jeunes médecins qui sortent chaque année de l'Ecole de Médecine de l'Université Tulane, a eu lieu hier au Grand Opera House, où la cérémonie a été ouverte par une prière du Rév. D. Sessums, en présence d'une assistance qui n'avait pas laissé un seul siège libre dans la salle.

Sur la scène se trouvaient groupés les jeunes docteurs et devant eux étaient assis les membres de la faculté, MM. Wm Preston Johnston, S. E. Chaillé, Jones, Elliott, Lewis et W. O. Rogers.

Le professeur Chaillé, en sa qualité de doyen de l'Ecole a donné lecture d'un rapport accusant le progrès marqués et soutenus de l'Ecole de Médecine.

Après une éloquente allocution du président de l'université, M. Wm. Preston Johnston, les étudiants ont reçu de ses mains leur diplôme, après quoi le Juge Monroe a prononcé un discours sur les relations de l'avocat et du médecin sur leurs devoirs à tous deux et l'importance des deux professions.

M. le Dr Robt. E. Lee, du Texas, a prononcé un discours d'adieu qui a soulevé de longs applaudissements et lui a valu un beau succès. L'assistance s'est dispersée après la bénédiction. La scène avait été magnifiquement décorée et une bonne partie disparaissait sous l'amoncellement des fleurs offertes aux gradués. Ceux-ci étaient au nombre de 105 dont voici les noms:

J. G. Aiken, Lne; L. B. Arceneaux, Lne; O. M. Armstrong, Miss.; W. O. Armstrong, Lne; G. R. Beard, Lne; E. M. Beasley, Miss.; F. J. Behrend, M. Ph., Lne; M. C. Bell, Tex.; W. J. Bell, A. B., Ala; J. A. Biggs, Lne; J. A. K. Birchett, Miss.; A. H. Black, Gie; E. S. Boatner, Tex.; W. W. Bonldin, Tex.; E. Bourgeois, A. B. Lne; T. J. Box, Lne; B. Brannon, Fle: W. E. Brown, Tex.; A. B. Bugg, Lne; L. F. Burges, Lne; M. O. Burke, A. B. Ala; F. E. Burns, Lne; R. Caffery, Tex.; M. Callihan, Lne; D. Campbell, N. Z.; A. M. Chariet, A. B. Lne; H. S. Cechram, B. S., Lne; R. L. Denman, Tex.; J. A. Dilworth, Tex.; J. E. Doussan, A. B., Lne; G. R. Eckles, Miss.; T. F. Elkin, Miss.; T. C. W. Ellis, Jr., Lne; Geo. Engmann, Mex.; T. M. Fleming, Tex.; Henry Flowers, B. P., Miss.; St. Mark Fortier, M. Ph., Lne; F. S. Furman, Lne; R. F. Gatlin, Miss.; F. J. S. Gilbert, Lne; A. A. Gillis, Fle; D. W. Goodman, Miss.; R. D. Greening, Lne; S. S. Guerrant, Ve; R. L. Hagaman, Lne; L. Hanemann, A. M., Lne; W. W. Harper, A. B., Ala; W. S. Harrell, Lne; L. H. Howard, Miss.; E. C. Hunt, Miss.; G. Y. Hunter, C. S.; G. H. Jones, Lne; N. A. Kilgore, Tex.; H. Kilpatrick, Lne; E. R. Knolle, B. C. E., W. Knolle, B. C. E., Tex.; C. J. Landfried, J. W. Lee, Alex. Ledoux, J. L. Leopold, B. S., D. A. Lines, Lne; W. C. Lipscomp, M. D., R. L. Long, Texas; R. L. Luckett, Jr., S. M. Lyons, B. S., Lne; J. H. McBride, Texas; J. F. McCaleb, A. B., Lne; M. E. McClure, D. R. U. McMiekin, Texas; Landy McMillan, Miss.; T. M. McMillan, Ala; E. D. Martin, Lne; W. R. Nail, Texas; F. F. Newbury, Lne; J. A. Pannell, Texas; E. T. Parker, Ala, W. E. Parker, Lne; M. K. Patton, A. B. Ala; F. Philips, Jr, Florida; J. S. Price, Texas; R. L. Raby, Texas; Thos Ragan, Lne; C. Rainwater, Ark.; C. L. Ramage, M. D., Lne; J. N. Rape, Miss.; C. E. Riggs, E. A. Robin, B. S., W. H. Robin, Lne; W. A. Russell, Miss.; V. O. Schayot, Lne.; F. D. Smythe, Miss.; J. L. Sowell, Ala.; Thos. Stark, Lne.; C. B. Stephenson, S. C.; S. L. Théard, A. B., Lne; F. M. Thigpen, A. B., Ala.; M. A. Thomas, Tex.; E. L. Turner, B. S., T. M. Walker, Miss.; J. T. Warford, Ky.; B. S. Warren, Ala.; J. Mc. Welsh, Miss.; J. H. Wood, A. B., J. M. Woodson, J. S. Wootteres, Tex.

Maîtres de pharmacie—L. A. Cantrelle, C. N. O. Chrétien, Louisiane; A. G. Cockrell, Texas; J. Courtade, J. P. Leake, W. F. Leininger, D. A. Lines, G. A. Martin, M. D.; John Monteleu, Louisiane; G. L. Moore, Mississippi; S. L. Postell, J. E. Scott, J. F. Simon, Louisiane.

De ce nombre est M. Sidney L. Théard, quatrième et dernier fils du juge Théard, dont nous présentons ci-dessous le portrait à nos lecteurs.

Le Docteur Théard est un jeune homme modeste qui a passé son baccalauréat-ès arts au Collège des Jésuites, et vient de recevoir son diplôme de médecin de l'Université Tulane, après de brillants examen.

Il s'établit momentanément au Bonnet Carré, paroisse St-Jean Baptiste, où il va desservir la clientèle du Docteur Donaldson, trop souffrant en ce moment pour donner ses soins à ses malades.

Grand Jury.—Le Grand Jury s'est réuni de nouveau hier, et après avoir fait une enquête sur l'assassinat de Mme Nelson, de Carrollton, dont Phil. Baker est accusé, il a repris l'enquête sur l'affaire des Italiens et a fait appeler le Consul d'Italie. On attend d'un moment à l'autre le rapport sur cette affaire.

Le Grand Jury a rapporté hier soir trois verdicts d'accusation. L'un de meurtre contre Phil. Baker, qu'il a assassiné Mme Nelson, et deux en blanc, l'un pour faux témoignage et l'autre pour avoir connivé de faire un faux témoignage.

La potence à Gretna.—La potence de Gretna fonctionnera le 17 courant, date fixée par le gouverneur pour l'exécution de Passasin Green qui a deux fois, a deux fois été condamné à mort.

L'exécution aura lieu entre midi et 2 heures P. M.

Acquitté.—J. C. Dupré, John Ohler et Alb. Becker, dont la locomotive avait tué le jeune Henry Quéré, et qui étaient accusés d'homicide, ont été acquittés.

Même faits.—Le fleuve monte en aval de Cairo.

—Hier soir, à 5 heures 30, Geo. Blyler, un charpentier âgé de 28 ans, qui amarrait un radeau au pied de la rue du Canal, a eu l'index de la main droite coupé par une des cordes qui avait glissé. Il est allé se faire soigner à l'hôpital.

—Vers 4 heures de l'après-midi, Abraham Band qui se trouvait sur un camion chargé d'un piano et conduit par John Muller, est tombé à terre, au coin des rues Magasins et Poeyfarré, et s'est fait plusieurs blessures sans gravité. Il a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Arrestation—A la requête d'un nommé John Doyle, les agents Bitterwolf et McEntee ont arrêté hier soir à 9 heures 15 au coin des rues Tchoupitoulas et Girod, Sam Curtis Phillips demeurant au No 123 de la rue Tchoupitoulas, et une nommée Lizzie Holmes. Doyle dit qu'il se trouvait avec Phillips devant la porte de Lizzie, quand une discussion s'est élevée et Phillips l'a frappé d'un coup de poing à la figure, et Lizzie l'a menacé avec un revolver.

Lizzie et Phillips ont été enfermés au poste du premier precinct.

Vaisseaux français.—M. Schmidt, le consul de France, a reçu avis de la prochaine arrivée de deux vaisseaux de guerre français, en mouvement à Verra Cruz, et qui de la Nouvelle Orléans se rendront à New York.

Ce sont le vaisseau amiral *Naiade*, portant le pavillon de l'amiral de Cuverville, et l'aviso *Brisson*.

Noyé—Hier soir à 5 heures 30, on a trouvé dans un puits chez M. Fred Forkenfell, jardinier, rue des François près Dauphine, le corps d'un des employés, un nommé Bernard Meier, âgé de 60 ans et demeurant au No 31 de la rue Lesseps.

M. Forkenfell avait dit à Meier d'aller puiser de l'eau pour arroser des plantes et comme il était sujet à des attaques d'épilepsie on pense que c'est dans une de ces dernières qu'il est tombé à l'eau, et qu'ayant perdu connaissance il n'a pu appeler au secours.

Le coroner a été notifié.

Une victime de Sam Jones.—Vers 1 heure 45 de l'après-midi, Mme E. L. Bason, demeurant au No 34 de la rue St-Antoine, est allé trouvé le caporal Daley, pour le prier d'arrêter son mari qui, disait-elle, était atteint de folie.

L'agent s'est rendu chez Bason qu'il a trouvé très surexcité. Il l'a mis en état d'arrestation et l'a emmené à la station du troisième precinct, sans beaucoup de difficulté; mais arrivé à la Cour du deuxième recorder, il est devenu furieux et il a fallu plusieurs hommes pour le maintenir. Dans la bagarre il a même mordu à la joue Thomas Koops, employé à la cour du juge Aucoin.

On l'a enfermé dans une cellule séparée et on lui a retiré tous les objets de valeur qu'il avait en sa possession. On a trouvé sur lui une bague en diamant de $231.

L'été dernier, il était allé en Floride, pour entendre une série de conférences par le fameux Sam Jones, et depuis cette époque il avait changé du tout au tout et était souvent pris d'accès de fanatisme religieux à la façon de Sam Jones.

La grippe n'est plus. Le sirop pectoral balsamique de Ducongé l'a tuée. Pour guérir la toux et les rhumes, il n'a pas d'égal.

WINDTHORST EMPORTE-T-IL DANS LE TOMBEAU LA FORTUNE DU CATHOLICISME ALLEMAND?—Ce serait une grave erreur—dit le *Temps*—que de croire que Windthorst emporte dans son tombeau la fortune du catholicisme allemand. L'Eglise, il ne faut pas l'oublier, a de jours excellé à un degré extraordinaire à concilier les antagonismes latents parmi ses défenseurs.

Partout où son action a été féconde, c'est-à-dire partout où elle ne s'est pas endormie dans une fausse sécurité née de l'idée fausse d'une prédominance de nombre purement nominale, partout où elle a eu conscience d'être une minorité et une minorité en danger, elle a pratiqué, largement, en l'appliquant au domaine contingent de la politique, la belle devise: *In necessariis unitas, in dubiis libertas*. Parmi ces *dubia*, ces points douteux livrés aux controverses humaines, elle a placé ces opinions qu'un certain mysticisme loyaliste prétendrait parfois élever, non pas même seulement au rang de principes, mais à la hauteur de dogmes.

Aussi Windthorst était il, en plein, dans le grand courant de la tradition ecclésiastique, quand il faisait de la haute école et des prodiges d'équilibre entre les deux fractions de son parti. On peut compter que le chef, quel qu'il soit, que se donnera le Centre, ne pourra manquer de suivre la même voie.

Joli mot d'un bibliophile de cette variété qui collectionne les livres, mais ne les lit pas.

Notre homme dit, avec conviction, à un de ses amis:

—Voyez-vous, ma collection est d'autant plus précieuse, que pas un volume n'est coupé!

Les dialogues de sing:

—Qué que tu tommiti dans le fusil?
—Qué que chose de cerabine!

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Les Etats-Unis et l'Italie.

L'imbroglio du moment.

La position du baron Fava.

Quoi de vrai dans les dépêches du moment?

Rappel ou disgrace pour le ministre italien?

Les voies de la diplomatie.

La situation toute spéciale du gouvernement des Etats-Unis.--Attributions du gouvernement fédéral.--Attributions des Etats.

Les appréciations de la presse. Pessimistes et optimistes. Opinion du juge Graham.

A lire tout ce que transmet le télégraphe à la Presse Associée depuis deux jours; tout ce que publient les journaux; à entendre toutes les rumeurs qui se répandent, on devient de plus en plus perplexe au sujet de la présente question italo-américaine. Il nous semble être en présence d'une charade fort compliquée, et si vraiment la diplomatie est de la partie, il faut convenir qu'elle a pris d'étranges voies.

Si mesurée, si prudente, si partisan de temporisation qu'elle soit habituellement, voici qu'elle se jetterait dans les décisions hâtives, irréfléchies, dans les coups de tête; voici qu'elle prononcerait jugement, avant même que la cause soit entendue; qu'elle parlerait presque de poudre, avant qu'on ait parlé raison.

Loin de nous la pensée qu'il y ait eu une petite, ou plutôt une grande conspiration de "premier avril", afin de se moquer du public crédule; nous ne pouvons pas qu'on se réjouit à semblable jeu, de tant d'agitation, tant d'ébullition se montre; néanmoins nous ne pouvons nous défendre de croire que la situation n'est point celle que nous représentent les alarmistes; d'une heure à l'autre, nous attendons la période qui viendra dénouer l'imbroglio, nous roilà.

La prise d'otages spécialement nous paraît être au racontar fort mal trouvé, inepte.

Le baron Fava a'en va t il en congé? Comme cela pourrait bien être. Si au contraire il est effectivement rappelé, ce rappel est il une disgrace, ou bien est il lié aux récents événements? Une pression exercée par les amis de M. Crispi contraint elle son successeur, le marquis de Rudini, à brusquer les choses, afin de contenir l'opposition? Nous aurions peine à le croire. Mais enfin ce sont là autant de points d'interrogation qui se dressent en ce moment, et peut être réponse y aura t il été faite avant que paraisse ce numéro.

Nous ne sommes ni pessimiste, ni optimiste, mais jusqu'à plus ample informé nous ne prévoyons pas la tempête dont quelques uns semblent déjà entendre les grondements.

Cela dit, passons aux dépêches:

Les bruits de Rome.

Rome, 1er avril—On dit dans les cercles officiels que le baron Fava, ministre italien à Washington, n'a envoyé au gouvernement aucune dépêche relative à son rappel.

Le ministre américain à Rome, M. A. G. Porter, demandait hier au gouvernement italien d'attendre quelques jours et expliquait les détails qui, de par les institutions américaines, retardent le réglement de la question soulevée par les exécutions sommaires qui ont eu lieu à la Nouvelle-Orléans.

Le bruit qu'on a fait courir aux Etats-Unis, que nombre d'Américains étaient ici détenus comme otages, est considéré comme plaisanterie du premier avril, mais de fort mauvais goût. Ici l'opinion publique attend avec le plus grand calme l'issue des négociations entre les Etats-Unis et l'Italie.

L'attitude de l'Italie et celle des Etats-Unis.

Le correspondant de la Presse Associée a tu attentivement les dépêches échangées dès le début entre le gouvernement d'Italie et celui des Etats Unis.

En substance elles établissent que l'Italie demanda tout d'abord que ceux qui ont présidé aux exécutions à la Nouvelle-Orléans fussent traités comme de vulgaires assassins. Elle réclame aussi une indemnité pour les familles des victimes du 14 mars.

A ces demandes les autorités des Etats-Unis répondirent que la constitution de ceux-ci ne donne que des pouvoirs limités au gouvernement fédéral en matière d'intervention dans les divers Etats de l'Union; mais en même temps elles affirmèrent les bonnes intentions du gouvernement fédéral en l'espèce.

Sur cette réponse, le baron Fava, dans l'une de ses dépêches au gouvernement italien, fit la remarque qu'on voulait ainsi gagner du temps et que ce n'était point là une solution pratique de la question. Or la réponse venue de Washington n'était pas jugée satisfaisante, l'Italie envoya le 27 mars au baron Fava des instructions le requérant d'insister sur les deux premières demandes faites au gouvernement des Etats-Unis, et au cas où il n'obtiendrait pas satisfaction, il lui était enjoint de quitter Washington, *en congé* (!), après avoir confié la légation aux soins de son premier secrétaire.

Le baron Fava informa plus tard son gouvernemen iqu'il s'était conformé à ces instructions et il déclara en outre que le gouvernement de Washington n'ayant point rempli ses obligations comme gouvernement civil, sa présence devenait inutile en cette ville.

Cet acte du gouvernement italien et du baron Fava n'est point considéré comme une rupture diplomatique. Ce n'est qu'un premier schemlnement vers celle ci.

Le ministre des Etats Unis à Rome, M. A. S. Porter, n'a pu voir hier le premier ministre italien, le marquis de Rudini, qui était absent.

Il s'est donc abouché avec le sous-secrétaire des affaires étrangères, M. d'Arco et lui a exprimé ses regrets de l'attitude ainsi prise. Il a admis la justice des réclamations du gouvernement italien et a promis d'y insister auprès du gouvernement des Etats-Unis. Il a aussi demandé qu'on attendît jusqu'à demain, dans l'espoir qu'il recevrait de Washington une réponse satisfaisante.

De son côté, le baron Fava a câblé à son gouvernement qu'il avait présenté la note italienne au gouvernement des Etats-Unis et qu'il était prêt à quitter Washington, si dans un délai convenable, satisfaction n'était pas reçue du gouvernement des Etats-Unis.

Déplacement de la question, l'une de ses difficultés.

C'est là ce que l'on sait jusqu'ici des négociations entre les deux gouvernements, à la suite du drame de la Nouvelle-Orléans. Les cercles politiques de Rome approuvent pleinement l'attitude prise par le gouvernement italien et condamnent énergiquement celle du gouvernement des Etats-Unis.

Des italiens, jouissant d'une grande influence, conseillent au gouvernement d'envoyer aux puissances alliées une note-circulaire dénonçant les Etats-Unis comme une puissance qui s'avoue incapable de garantir la justice aux Etats-Unis, et de remplir ses devoirs de gouvernement civil.

D'autres personnages italiens considérables suggèrent au gouvernement italien de rompre toutes négociations avec le gouvernement de Washington et de s'adresser directement à l'Etat de la Louisiane et de juger les exécutions sommaires en la ville de la Nouvelle-Orléans. Ils demandent que le gouvernement dit Etat de la Louisiane soit sommé de donner satisfaction pour la mise à mort des détenus italiens de la prison de la Nouvelle-Orléans.

L'arrivée de M. Rudini.

Le marquis Rudini, appelé par une dépêche télégraphique, est arrivé hier soir de Florence.

(Il semble t-il pas étrange qu'à l'heure de semblable tension, le chef du Cabinet se soit absenté? Difficile de croire à cette absence.—Note du traducteur.)

Conseil de ministres convoqué pour aujourd'hui.

(Conseil de ministres convoqué pour aujourd'hui et cependant les dépêches arrivées ici dès hier matin d'Italie, donnaient déjà la nouvelle du *rappel* définitif de M. le baron Fava. Assez contradictoire.—Note du traducteur.)

—Aujourd'hui, au cours d'une entrevue avec un correspondant de la Presse Associée, M. de Rudini a déclaré que personnellement il avait les meilleures dispositions à l'égard du gouvernement des Etats-Unis et il exprimait l'espoir que les autorités civiles de celui-ci ne faillliraient pas à leur devoir envers la société, la justice, la morale et la loi. Néanmoins, a-t-il ajouté, l'opinion publique réclame une action énergique. Si le gouvernement des Etats-Unis ne reconnaissait pas qu'il fait fausse route, une rupture diplomatique serait inévitable.

Puis, faisant allusion au bruit répandu d'otages américaine détenus en Italie, il a ajouté que c'était là une assertion aussi ridicule que fausse. Les Américains sont toujours ici l'objet de la plus entière, de la plus cordiale hospitalité de la part du gouvernement, comme de la part du peuple italien, qui savent l'un et l'autre quelles sont les obligations d'un pays civilisé.

Une opinion.

Rome, 1er avril—La pression exercée sur le marquis de Rudini et qui l'a forcé à agir avec vigueur, est l'œuvre des amis de M. Crispi, l'ex-premier ministre. Cette pression est venue surtout de siciliens qui, plus ou moins, redoutent ou appulent la Mafia.

Ce que pense un Consul italien.

Philadelphie, 1er avril—M. A. B. Mastglia, consul d'Italie en cette ville, disait, hier soir, que la nouvelle du rappel du baron Fava lui avait été une surprise complète. Nous reproduisons seul de sa conversation à ce sujet:

"Je ne vois pas de raison pour ce rappel. Je lis dans les derniers journaux que j'ai reçus d'Italie, que le baron Fava avait demandé un congé; mais que le gouvernement lui avait répondu de demeurer où il se trouvait, et que ce fusent terminées les négociations avec les Etats Unis relativement à la malheureuse affaire de la Nouvelle Orléans. Néanmoins cela n'est point officiel et personnellement je ne sais rien là-dessus."

Parlant de ce qui pouvait résulter du soulèvement à la Nouvelle Orléans, le consul a dit encore: "J'ignore quelle réparation mon gouvernement pourra demander, si le gouvernement des Etats-Unis n'agit pas en cette affaire. Assurément l'attitude prise par le gouverneur de la Louisiane n'a pas été diplomatique. La première réparation morale à donner en pareille occasion est l'arrestation du chef du mouvement. Cela n'a certainement pas été fait dans ce cas."

La Mafia.

Berlin, 1er avril—On rapporte que de mystérieuses menaces faites par la Mafia ont été transmises au roi Humbert d'Italie. Dans ces menaces la société de la Mafia aurait exigé la protection du roi Humbert et du gouvernement italien pour les résidents italiens à l'étranger.

Par ailleurs, on rapporte que le rappel du baron Fava est dû, en grande partie, aux terreurs que les menaces de la Mafia ont jetées parmi les membres du cabinet italien.

Quelques opinions de la Presse.

NEW YORK TIMES.—Si le gouvernement italien veut se faire le défenseur et le vengeur des individus tués pour l'assassinat du Chef Hennessey et s'il prétend intervenir pour réclamer des dommages, il doit avant tout bien clairement définir les obligations. Et d'abord il lui faut démontrer que les victimes, ou quelques unes d'entr'elles, étaient citoyens italiens; point encore douteux.

Ensuite il aura à dire si aucun de ces hommes, ou tous ceux-là avaient en Italie un dossier de criminels; s'ils étaient ou non membres d'une bande d'assassins dans leur pays natal; si celui-ci les a envoyés ici parce que la déportation était moins coûteuse que la pendaison. En un mot et envisageant la question internationale, humanitaire, le gouvernement ne peut poursuivre une demande d'indemnité sans se constituer, dans ce cas, le défenseur, l'apologiste des meurtriers de la Mafia.

New York World—Au milieu de l'atmosphère nerveuse d'une Europe armée, de tels événements seraient acceptés comme une menace de guerre. Dans l'espèce, ils ne témoignent probablement que d'un recours, par l'Italie, à un peu de diplomatie dramatique; et cela pour produire de l'effet sur la nation italienne.

Néanmoins ce qui se passe doit nous servir d'avertissement, de mise en garde. S'il y avait là une vraie cause de guerre, dans quelles conditions la déclaration de celle-ci nous trouverait? L'Italie n'est pas une puissance de premier ordre, mais elle possède l'une des plus puissantes flottes de l'Europe; contre laquelle nos côtes, nos ports n'ont pas de défenses suffisantes.

Il est humiliant, au delà de toute mesure, que notre vaste pays, le plus puissant du monde sous quelques rapports, soit ainsi vulnérable, faute de défenses contre une puissance européenne de second ordre. Et cette humiliation, il peut advenir quelque jour que nous subissions de pertes inestimables infiniment plus coûteuses que des défenses suffisantes.

New York Tribune—L'acte du ministère italien paraît être une façon plus qu'emphatique d'exprimer son mécontentement au sujet du drame sanglant qui s'est déroulé à la Nouvelle-Orléans. Pourtant la prudence ordinaire et l'étiquette diplomatique auraient dû rappeler qu'il était convenable d'attendre que les Etats-Unis eussent terminé leur enquête. Jusqu'à quel point le ministère italien a-t-il été influencé par le désir de produire un effet politique à l'intérieur? Le champ des hypothèses est ouvert.

Le différend entre l'Italie et les Etats-Unis.

La situation se complique de plus en plus.

Chicago, 1er avril—Le juge Graham, en parlant hier soir du rappel du ministre italien a dit qu'il est étonné que le gouvernement italien ait rappelé le baron Fava.

L'Etat de la Louisiane fait en ce moment une enquête sur l'affaire et le fait se poursuivre avec la plus grande rigueur, et jusqu'à ce que celle-ci soit terminée, on ne peut arriver à aucune conclusion. Je ne crois pas, a-t-il dit, qu'aucune question de loi internationale puisse être mêlée à cette affaire.

Un italien à la Nouvelle Orléans a droit à la même protection accordée à nos citoyens, et si quelqu'un maltraite illégalement un italien, son gouvernement n'a pas plus à s'en préoccuper que si un citoyen italien était assailli à Chicago.

Le secrétaire Blaine au Chargé d'Affaires italien.

Washington, D. C., Département d'